

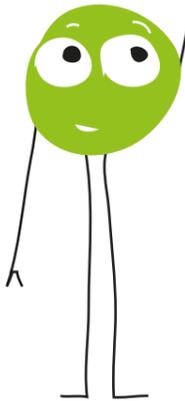
Sommaire



Bulles vertes

Le magazine qui pétille d'idées jeunes

#77 jan-fév-mars 2023



Dossier : **Tout sauf sauvé.es**

Zoom sur : **Quel.le altermondialiste es-tu ?**

Nos Empreintes : **Territoire du vivant**

Exp. : Empreintes asbl
Ed. Resp. Mathieu Le Clef
Rue Nanon, 98
5000 Namur
Bulles Vertes
Périodique trimestriel
De janvier 2023 à mars 2023
Agrégation n° P207216
Bureau de dépôt : 5000 Namur

ÉDITO : L'HYPOCRISIE, LE PLAT DU JOUR !

Depuis quelques années, on constate que des grandes marques commerciales tentent de « réduire » le plastique dans leurs produits en les remplaçant par des matériaux recyclables moins polluants, comme, Danone et MacDonald. Mais, par exemple, Danone a été dénoncée par trois ONG début 2023 pour contamination au plastique, ce qui a conduit la justice française à contraindre le groupe laitier à corriger sa politique sur l'utilisation du plastique et à réduire son utilisation en raison de son impact environnemental, ce qui, de l'avis des trois ONG (Surfrider Europe, Client Earth et Zéro Waste France), est insuffisant. MacDonald a été accusé plusieurs fois de greenwashing à cause de sa politique environnementale. Par exemple, quand le restaurant Zéro Carbone a été ouvert, les activistes se sont plaints, car si

la structure du bâtiment est plus éco-responsable, les ingrédients et leur provenance n'ont pas les caractéristiques durables, donc MacDonald ne devrait pas dire que c'est un restaurant Zéro Carbone. Surfrider Europe rappelle que Danone est tenue de publier chaque année un plan de surveillance pour expliquer comment elle atténue les risques et prévient les atteintes graves à l'environnement ou à la santé ou à la sécurité des personnes du fait de son activité. Mais il se plaint que, « malgré les risques du plastique pour l'environnement et la société », dans son rapport de 2021, l'utilisation de ce matériau n'apparaissait pas comme l'un d'entre eux. Ainsi, ils considèrent que « Danone ne respecte pas ses obligations légales ». La France a demandé que Danone publie un nouveau plan de surveillance comportant

« une trajectoire de dé-plastification », sous peine d'une amende de 100.000 euros par jour s'il ne s'y conforme pas.

Les inconformités des consommateurs et activistes ne s'arrêtent pas aux marques commerciales. Si on parle du plus grand événement mondial, la « Coupe du monde » on a vu en 2022 l'une des grandes innovations durables survenues au Qatar 2022, le premier stade 100% amovible : le Ras Abu Aboud, qui, selon Fenwick Iribarren Architects (FIA), en charge de

sa construction, a été conçu avec des critères de respect de l'environnement et il a la capacité de recevoir 40.000 personnes. Malgré la possible réutilisation dans d'autres compétitions/lieux, ce qui implique moins d'utilisation de ressources et d'espaces. Était-il vraiment nécessaire de construire 7 stades pendant 10 ans pour célébrer la Coupe du monde ? Est-il nécessaire de faire la prochaine coupe du monde dans trois pays différents ? Aurons-nous plus de pollution à cause du transport au prochain coup du monde ?

On constate de l'hypocrisie dans toutes les actions des grandes entreprises et des grands événements. Ils font semblant de s'améliorer pour l'environnement, mais finalement, c'est seulement de la publicité pour créer une image plus verte ! Nous avons vu comment le changement du logo de McDonald a influencé positivement les consommateurs sur l'image verte de l'entreprise. Nous citoyens, une fois de plus, sommes déçus des manipulateurs commerciaux. Quelles mesures doivent être prises pour attirer l'attention des gouvernements et mettre fin au greenwashing ?

Yoney et Angelica



Sources :

Google : [MouvementBreakFreeFromPlastic.org](https://www.mouvementbreakfreefromplastic.org), [Carbonmarketwatch.org](https://www.carbonmarketwatch.org), [Surfrider.EU](https://www.surfrider.eu).

QUE PENSER DU PARTENARIAT NEWB - VDK ?

Début janvier, les coopérateurs.trices de la banque éthique New B se sont positionnés en faveur d'un partenariat avec la banque VDK. Créée en 1926, cette banque belge d'origine gantoise qui s'est implantée un peu partout en Flandres se présente comme une banque familiale et éthique. Grâce à son partenariat avec New B, elle souhaite maintenant développer son activité de l'autre côté de la frontière linguistique. Mais que penser réellement de ce partenariat considéré comme l'unique roue de secours pour la coopérative belge ?

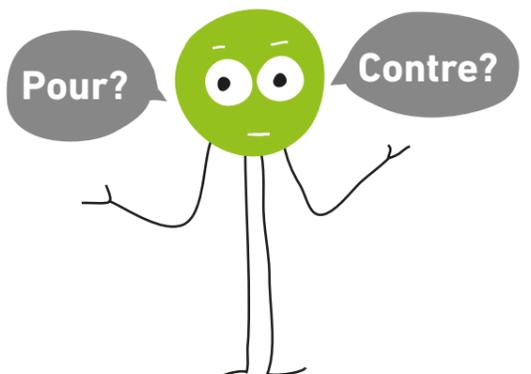
Pour les coopérateurs.trices opposés au partenariat avec VDK, voir leur banque perdre sa licence et se transformer en simple agence bancaire (proposant uniquement des produits et des services) ne rime plus à grand-chose. Il pointe également l'importance qu'avait le projet coopératif de New B à la différence de la banque VDK qui reste

une banque traditionnelle n'incluant que très marginalement ses clients dans le processus de décision.

Néanmoins, d'autres coopérateurs.trices voient en cela une opportunité pour New B de poursuivre certaines de ses activités au sein d'une structure défendant plusieurs de ses valeurs fondatrices. De plus, en tant qu'agence bancaire de VDK, elle pourra se baser sur une gamme de produits qui ne lui était auparavant pas encore accessible comme par exemple le crédit hypothécaire et n'aura également plus à s'inquiéter de sa solvabilité.

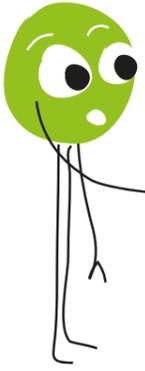
La question qui demeure est la signification de ce partenariat pour l'existence de New B sur le long terme. Sera-t-il un tremplin ou mènera-t-il vers une absorption pure et simple de la coopérative au sein de la banque gantoise ?

Laura



Prolongez votre lecture sur WWW.BULLESVERTES.BE et accédez à plus de contenu (vidéos, articles de presse et photos)





Des vertes et
des pas mûres!

LUTZI, PETIT BOUT DE TERRE ALLEMAND



Je vais te conter l'histoire d'un village au nom qui résonne encore : Lutzi, petit bout de terre allemand. Il était composé de quelques maisons, une ferme, ses champs et une poignée d'humain.es.

L'antagoniste de mon récit est l'énergie fossile, l'or noir qui se trouve quelques mètres sous nos pieds. Il prend le nom ici de Garzweiler II, mine voisine de l'énergéticien RWE.

En 2013, notre cher RWE achète les terres de Lutzerath afin de détruire le patrimoine et profiter du charbon enfui en ses profondeurs.

Bien entendu, des activistes sont contre cette décision et décident de se réapproprier le village en y construisant des habitats légers et apportant de la vie aux quelques maisons récemment désertées. Nous sommes en 2020 lorsque les premiers zadistes arrivent sur la propriété.

Au contraire de nos activistes, une partie du parti politique allemand Les Verts pense qu'il est nécessaire d'investir encore dans les énergies fossiles afin de permettre une transition énergétique réalisable... Ne serions-nous pas témoins d'hypocrisie et de capitalisme vert au sein même du parti écolo ? A l'heure où la convergence des luttes est nécessaire, les débats battent leur plein au sein du gouvernement, le verdict tombe en fin 2022 : RWE est autorisé à s'emparer du village mais la date de sortie définitive de cette exploitation minière est avancée de 8 ans, soit maintenant en 2030.

Après cette décision, le ton monte entre policiers et zadistes au cœur de Lutzi. Les résistants sont de plus en plus nombreux et reçoivent un soutien international mais se retrouvent isolés physiquement de l'extérieur par les policiers et leurs barrières nadar, empêchant les zadistes de sortir et de se procurer les dons de matières premières offerts par les citoyen.es.

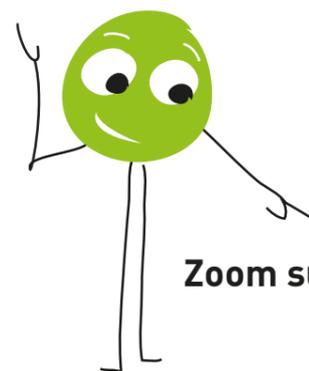
Samedi 14 janvier s'organise alors un rassemblement à l'extérieur de la ZAD, la médiatisation et les appels à action partagés mobilisent 35 000 personnes. 35 000 crient, chantent, dansent. 35 000 se rebellent contre les décisions politiques inefficaces, 35 000 forcent les barrages policiers humains et se retrouvent au pied même des premières barrières, à quelques mètres de Lutzi, portés par une motivation féroce bien plus forte que le spray au poivre et le canon à eau.

35 000 pourtant, ce n'était pas suffisant. Quelques jours après cette fédération, Lutzi tombe grâce à l'éjection violente policière.

Lutzi tombe mais ne s'avoue pas vaincu. Car Lutzi fait du bruit. Son nom résonne encore dans de nombreux pays : Uganda, Colombie, Kenya, Danemark, Congo, Iran et bien d'autres. Preuve que nous faisons partie d'une même terre et que le combat est universel. Alors si tu entends son nom, répète-le, joins le mouvement, cette convergence internationale. Lutzi bleibt !

Marie

QUEL.LE ALTERMONDIALISTE ES-TU ?



Zoom sur...

Samedi 4 février, 9h30 du matin. Pour me lever aussitôt le premier jour d'un week-end, il me faut une bonne raison. Et cette dernière était très valable : « Think and do it yourself », formation de l'ASBL Quinoa en partenariat avec Agir pour la paix.

Au programme : deux journées autour de l'altermondialisme. Le premier jour est dédié à la recherche intellectuelle autour du capitalisme et ses alternatives politiques déjà existantes. Ma tête était déjà bien remplie samedi soir

de concepts tels que l'écosocialisme, l'écoféminisme, l'anarchie, ... et de références culturelles et bibliographiques. De quoi nourrir mon envie d'engagement politique, parce que c'est bien beau de vouloir déconstruire un système mais en quoi le rebâtons nous ?

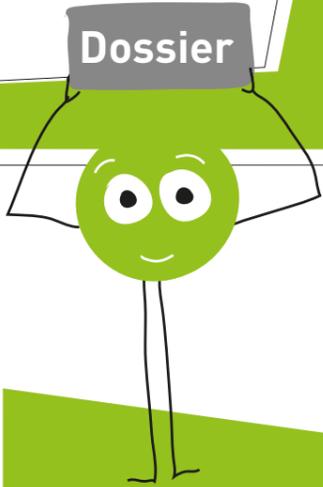
Pas le temps de niaiser, dimanche 9h30 : nouvelle journée autour de la mise en application de ces alternatives. Comment organiser des actions directes ? Afin de faire entendre sa voix légitime de citoyen. On se mobilise autour d'un exercice et on découvre toutes les manières de s'impliquer en fonction de nos disponibilités et savoir-faire, au front et/ou en amont.

Ça te met l'eau à la bouche ?

Tu as envie de découvrir quelle âme d'activiste tu es ?

Alors bienvenue dans l'association Quinoa et ses formations engagées !

Marie



Coup d'œil dans le rétro...-futuriste

La technologie sauvera-t-elle l'humanité ? L'intelligence artificielle et l'automatisation vont-elles rendre le futur désirable ? Qu'ont à nous offrir le transhumanisme et l'immortalité ? Ces questions semblent n'avoir jamais été autant d'actualité. Et pourtant, on les retrouve jusque dans la mythologie grecque, dans des récits datant de 2500 ans. C'est ce que présente Adrienne Mayor dans une interview pour Libération : véhicules autonomes, piratage de robots de combat, immortalité, humanoïdes dotés de leur propre conscience... S'il s'agissait à l'époque d'exercice de pensée et de philosophie, nous nous sommes rapprochés de leur concrétisation sans répondre à la question principale, sans démontrer la sagesse dont il faudrait faire preuve pour avoir une chance d'utiliser correctement de tels pouvoirs.

Cette course à la technologie, la réalisation de ces « rêves culturels » très anciens c'est, toujours selon Adrienne Mayor, un parallèle intéressant avec un mythe bien-mal-connu : la boîte de Pandore. Pandore était une automate de forme humaine, créée par des dieux qui voulaient punir les humains d'avoir accepté le cadeau de Prométhée : la maîtrise du feu et des techniques. Elle a ouvert un récipient qui contenait tous les maux, physiques et émotionnels de l'humanité, qui se seraient répandus sur Terre à partir de cet instant. Il s'agit d'une métaphore des dangers que peuvent représenter la technologie, en particulier dans certaines mains. Ce n'est pas tout : dans ce mythe de Pandore, il est aussi question d'espoir. Selon les interprétations, l'espoir resterait enfermé dans la boîte ou serait la dernière malédiction à en sortir. L'espoir a une connotation positive pour nous (« l'espoir fait vivre »), mais à l'époque et dans ce mythe, il se réfère plutôt à une attente inactive, un manque de préparation. Une des interprétations est donc qu'un des plus grands fléaux de l'humanité est de se reposer sur un faux espoir au lieu d'agir. Un espoir comme celui de voir l'intelligence artificielle résoudre nos problèmes existentiels, de parvenir à créer une source d'énergie inépuisable et inoffensive, de voir les générations futures résoudre les problèmes des générations précédentes, de créer des machines qui, à grands renforts de matériaux et d'énergie, réalisent péniblement ce que notre écosystème a toujours, fait sans qu'on ait à y penser : nous permettre de vivre...

Climat, biodiversité, pollution... le constat est sans appel, notre environnement se dégrade à l'échelle planétaire. Là-dessus, tout le monde est d'accord : c'est un constat, pas une opinion. Par contre, du côté des solutions, c'est bien plus contrasté. Dans ce dossier, on a choisi de se pencher sur le rôle des technologies dans la réponse aux crises environnementales.

Dyson sort un casque audio qui filtre l'air que l'on respire, annonçant apporter une solution à la qualité de l'air et à la pollution sonore. Certain.es se demandent « Mais comment en est-on arrivé à devoir inventer ça ? », alors que d'autres se disent « Waouw, l'humain a vraiment répondu à tout, le futur c'est maintenant ! ». Avec 8 milliards d'êtres humains, à 949 \$ le casque personnel, la marque propose une solution à 7 592 milliards de dollars. Disons 6 909 milliards parce qu'il y a quand même 9% de la population mondiale qui vit sous le seuil de pollution de l'air fixé par l'Organisation Mondiale de la Santé. Vous l'aurez compris, dans cette vision, le « futur », ça ne va pas être pour tout le monde... Pour solutionner la pollution de l'air et la pollution sonore en ville, il suffirait par exemple de limiter la

circulation automobile, favoriser les modes de transports partagés et actifs, isoler les bâtiments... Des solutions qui, à terme, représentent même une économie et non une dépense. Est-ce que les ingénieurs de Dyson ont pensé aux animaux et aux plantes, qui souffrent également de la pollution de l'air ? Autre exemple d'invention insensée, une machine-arbre qui convertit le CO2 en O2. Une invention qui a seulement 3,8 milliards d'années de retard sur la nature. Ces deux exemples montrent que notre ingéniosité nous permet de ne pas régler le problème à sa racine et d'appliquer un sparadrap sur une plaie ouverte, de fuir en avant avec des solutions partielles, bancales, inévitables.

La boulimie technologique

Les hautes technologies sont gourmandes en ressources et en énergie pour leur développement et leur utilisation dans la société. Elles concentrent des éléments parfois très rares pour les assembler de manière quasi irréversible. Même si on peut espérer une évolution de ce côté, ces objets ne sont pas conçus pour durer longtemps ni être recyclés.

Derrière cette consommation se cachent les problèmes de pollution et d'émissions de CO2. Rien que les émissions liées au numérique pourraient d'ici 2040 atteindre 6,7 % des émissions de CO2 en France. Les « terres rares », un groupe de métaux présents en très faibles quantités dans le sol, sont devenus stratégiques pour certains secteurs de haute technologie comme l'aérospatial, les smartphones, l'armement, les voitures mais aussi les éoliennes. Produire une tonne d'oxydes de terres rares génère 1300 à 1600 m³ de déchets d'excavation, 60 000 m³ de déchets gaziers (pollué à l'acide chlorhydrique), 200 m³ d'acide rejeté dans l'eau et 1 à 1,4 tonnes de déchets radioactifs. Existe-t-il une utilisation qui compense tout cela ?

Mais la boulimie technologique peut aussi faire référence à notre usage démesuré de la technologie. Un rapport du Lawrence Berkeley National Laboratory publié en 2018 évalue l'empreinte carbone du jeu vidéo (en dehors des tablettes et smartphones), à l'échelle mondiale, à l'équivalent d'environ 10 réacteurs nucléaires ! Combien pour les vidéos chatons ? On achète de plus en plus d'objets télécommandés alors qu'ils sont à portée de main quand on les utilise, ou d'objets connectés qui sont bien souvent en connexion constante avec d'autres appareils ou internet. Cela entraîne une consommation d'énergie bien plus importante que l'utilisation effective de l'appareil. Concernant l'intelligence artificielle, selon une estimation, la période d'apprentissage de ChatGPT aurait émis l'équivalent de 552 tonnes de CO2 et son fonctionnement actuel émettrait 8,4 tonnes de CO2 par an.

Qu'en pense ChatGPT ?

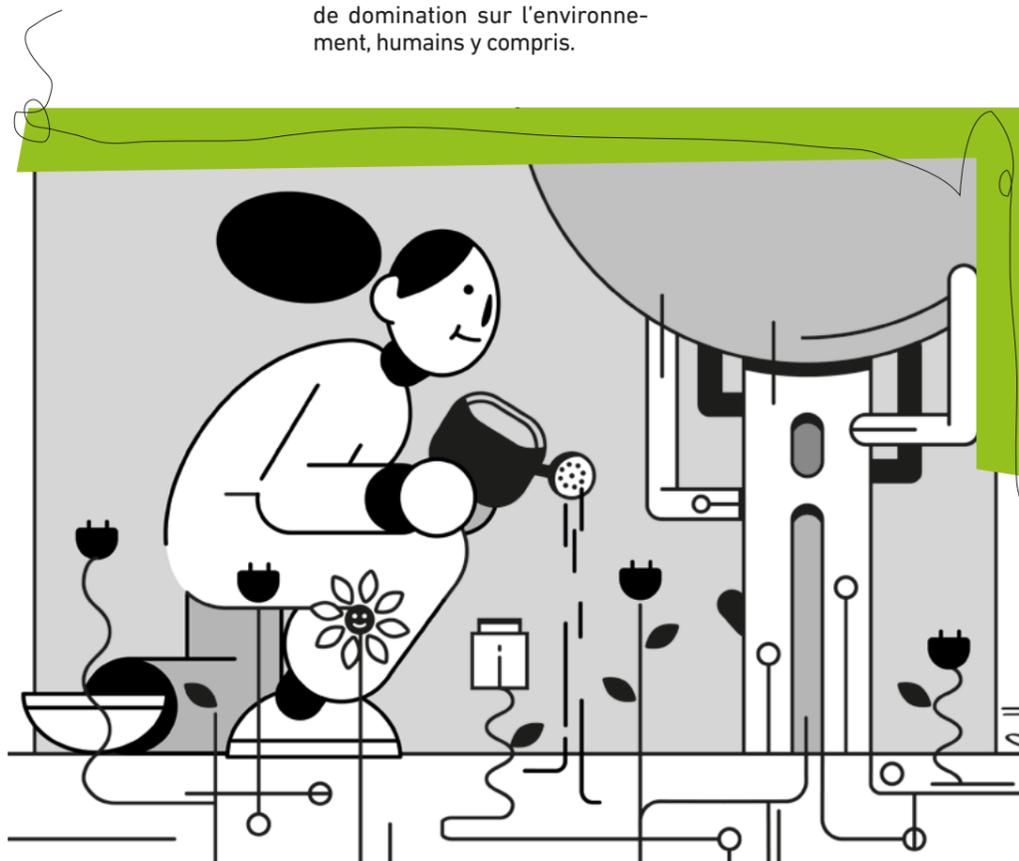
On ne lui a pas posé la question. Mais des questions à se poser il y en a beaucoup ! Qu'est-ce qu'on accepte ou pas comme technologie ? Pour écrire cet article, on a utilisé des moteurs de recherche, une plateforme de documents partagés, des ordinateurs, etc... Il y a bien des innovations qui permettent de consommer moins d'énergie, de dépolluer les océans ou les sites industriels, bref des technologies dont l'impact global est positif pour l'humain et l'environnement. Etant donné que toute technologie a un coût et que ce coût sera d'une manière ou d'une autre répercuté sur les générations futures, à quel moment le bénéfice pour ces générations dépasse-t-il ce coût ?

Où se situe la limite entre la technologie durable et celle qui nous met en péril ? Pour certain.es la solution passe obligatoirement par la technologie (et elle seule dans certains cas), pour d'autres il s'agit de trouver un équilibre difficile pour que la technologie soit bénéfique en acceptant de limiter son développement et pour d'autres enfin, le « système technologique doit être démantelé car même lorsqu'il est utilisé à bon escient, il conduit à des dérives, des mécanismes de contrôle ou de domination sur l'environnement, humains y compris.

Une technologie donnée répond-elle à un besoin essentiel ou à une envie superflue, un fantasme ancestral ? Pour nous une chose est sûre : la fuite en avant technologique, la course transhumaniste vers l'immortalité ou vers des capacités physiques ou mentales décuplées grâce à des implants, étant donné leur coût, ne seront pas universelles. De ce fait, elles aggraveront les inégalités et les dominations, bien plus qu'elles n'apporteront de solutions pour un monde en harmonie. On peut aussi observer cela avec le filtre de notre histoire récente : l'idée que certains humains étaient supérieurs à d'autres a toujours conduit à des atrocités (nazisme, eugénisme, suprémacisme, racisme en général...) alors qu'il ne s'agissait que d'une idée, fautive qui plus est. Combien de temps des humains aux capacités augmentées continueraient-ils à considérer les autres comme leurs semblables ? Quand on voit les mécanismes d'exploitation entre pays riches et ceux plus vulnérables, ou bien l'écart de salaire entre hommes et femmes qui demeure dans nos pays que l'on considère pourtant comme les plus développés, il y a peu à espérer d'une telle fracture entre les gens.

Sources :

- LOW-TECH MAGAZINE (lowtechmagazine.com)
- <https://antitechresistance.org/>
- Adrienne Mayor : « Les mythes grecs nous mettent en garde contre l'instrumentalisation de la technologie » - Libération (liberation.fr)
- Les terres rares : Quels impacts ? - Ecolinfo (cnrs.fr)
- Quelle pollution le numérique entraîne-t-il sur l'environnement ? | écoconso (ecoconso.be)
- La consommation électrique et le coût carbone du jeu vidéo - Sciences et Avenir
- La pollution numérique, qu'est-ce que c'est ? - Greenpeace France
- Quel est l'impact du numérique sur l'environnement ? (lefigaro.fr)
- Illustration : Camille Snackers



TERRITOIRE DU VIVANT

5h du mat', je me réveille.

Je pense que toutes mes randos commencent par un lever aux aurores. A chaque fois, je me demande pourquoi je m'inflige ça.

Le Pico Do Arieiro, les dents de Morcles ou même l'Oued Eddeba, toutes ont commencées de la même manière.

Les yeux bouffis de sommeil, un sac fait avec le minimum et une sortie dans la nuit.

Se mettre en route au radar, atteindre la voiture et gratter une heure de somnolence supplémentaire avant que l'effort ne commence.

Ces quelques minutes quand le véhicule ralentit sont les pires. Parce que je sais que je dois quitter mon cocon de chaleur et sortir dans le froid.

Les premiers pas sont les plus difficiles. Quand mon corps doit se remettre en marche, trouver son rythme et se rappeler qu'il peut marcher pendant 17 kilomètres parce qu'il l'a déjà fait.

Parce qu'il sait que ce qu'il tire d'une journée de marche en pleine nature en vaut la peine.

Le Pico, les Dents ou l'Oued, toutes ont commencé de la même manière et m'ont marquée de la même façon.

Ce moment où je suis au sommet, où l'horizon s'ouvre à mon regard, où le vent souffle dans mes cheveux, où le soleil me fait plisser les yeux, ce sont les moments qui me font vibrer.

Qui me font aimer être humaine et pouvoir ressentir de manière si forte mon appartenance au monde.

J'aime la ville.

J'aime la ville mais dieu sait que quand je suis au sommet, je pourrais y rester à jamais.

Fermer les yeux et sentir le vent devenir mon ami.

Fermer les yeux, les rouvrir et partager ce que je ressens avec la personne qui m'accompagne. Parce que je suis rarement seule dans ces moments.

C'est généralement mon deuxième moment préféré de la journée. Cette pause bienvenue au sommet pendant laquelle le pique-nique est sorti et le carré de chocolat partagé en deux. Ou trois.

Mon troisième moment préféré de la journée, c'est quand j'arrive à la fin. Quand je sais que je peux me remettre au chaud et commenter les moments forts de ma randonnée.

Ce lac entraperçu entre les pins.

Cette descente qui m'a fait hésiter.

Et surtout, le ciel, tout autour de moi.

Partout. Tout le temps.

Et la nature, cocon bienveillant qui m'accompagne tout du long.

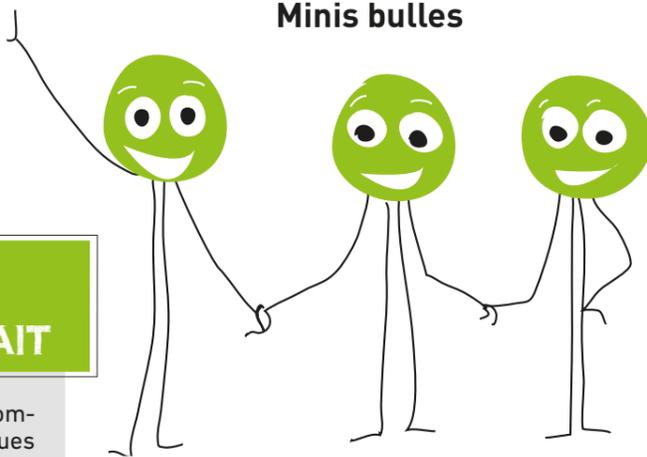
Qui restera là, immémoriale et toujours prêt à m'accueillir.

Peu importe le temps que cela prendra jusqu'à notre prochaine rencontre.

Mia



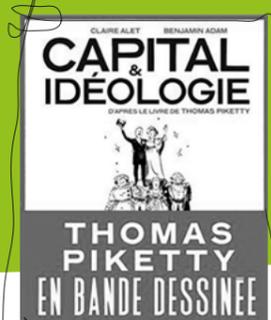
Minis bulles



UN FUTUR PRESQUE PARFAIT

On ne va pas se mentir, comprendre des notions pointues d'économie quand on n'est pas du milieu, ce n'est pas évident ! Claire Alet et Benjamin Adam sont là pour nous aider : ils ont adapté le livre « Capital et Idéologie » de Thomas Piketty en bande dessinée. En voilà un style bien plus accessible ! Au travers d'une saga qui s'étale sur plusieurs générations, on suit l'histoire d'un rentier né au 19e siècle et de ses héritiers sur plusieurs générations. D'où vient leur patrimoine ? Pourquoi cette famille est-elle si riche ? Pourquoi d'autres familles sont-elles si pauvres ? D'où viennent les inégalités sociales et pourquoi perdurent-elles au travers des siècles ? Cette BD répond à toutes ses questions et permet de comprendre, à travers une histoire familiale, comment notre Histoire a construit les richesses, et pourquoi l'écart entre les riches et les pauvres n'a fait que grandir à travers les derniers siècles. En plus, les nombreuses touches d'humour rendent encore plus chouette cette lecture !

Gaël



POUR UNE ACTION CLIMATIQUE JUSTE ET EFFICACE

Carbon Market Watch, est une organisation non gouvernementale (ONG) située à Bruxelles, qui vérifie les marchés du carbone. Son rôle est de regarder si les entreprises respectent leurs engagements sur l'impact réel des émissions de gaz à effet de serre. Surtout quand les entreprises disent être carbone neutre.

Carbon Market Watch constate si les entreprises ont atteint ou non leurs objectifs et dénonce les fraudeurs qui ont été labellisés. Ils participent comme observateurs dans le cadre de groupes de la société civile. Également, ils sont membres du Climate Action Network (CAN), de la Carbon Pricing Leadership Coalition (CPLC) et du Bureau européen de l'environnement (BEE).



"ANNIE COLÈRE"

Ce film nous plonge en 1974, en France. On y suit Annie, mère de deux enfants et ouvrière en usine. Alors qu'elle se retrouve de nouveau enceinte, Annie fait appel au MLAC, le « Mouvement pour la liberté de l'avortement et de la contraception », pour avoir accès à un avortement gratuit, mené par du personnel de santé et avec un accompagnement sans jugement. À cette époque, il est illégal d'avorter. Le MLAC donne à la fois la possibilité d'avorter (de manière illégale mais pas clandestine), mais permet aussi d'informer les femmes sur la vie amoureuse et sexuelle, de militer pour la légalisation de la contraception et de l'avortement, en considérant celui-ci comme un acte médical pratiqué par des professionnels et remboursé par la sécurité sociale. Ce chouette film, nous rappelle que les droits obtenus l'ont été à la force du poing levé, par des personnes qui ont dédié leur vie à la cause. Ce film rend hommage à ces femmes, qui ont contribué à ce que ces droits voient le jour. À voir.

Gaël



Bulles Vertes est une publication de l'asbl EMPREINTES, Organisation de Jeunesse et CRIE de Namur qui a pour but d'informer, de sensibiliser, de former, de mobiliser et d'interpeller la jeunesse sur les valeurs et les enjeux de l'écologie, c'est-à-dire la vie des hommes et des femmes en société en interaction avec leur environnement.

EMPREINTES soutient le travail du Conseil de la Jeunesse de la Communauté française, d'Inter-Environnement Wallonie, du Réseau Idée et de la Coordination Nationale d'Actions pour la Paix et la Démocratie.

EMPREINTES

Mundo-N
Rue Nanon, 98 – 5000 Namur
081/390 660
info@empreintes.be
www.empreintes.be

Abonnement annuel :
7,5 euros/an sur le compte
BE84 0682 1981 4959
Envoyez vos coordonnées
(Nom et adresse postale)
à julien@empreintes.be

Éditeur responsable :
Mathieu Le Clef

Secrétaires de rédaction :
Julien Bauwens
Gaël Nassogne

Comité de rédaction :
Adrien Berlandi
Angelica Bastida
Camille Coutureau
Camille Snackers
Colin Carlier
Kim Hacquin
Laura Manne
Marie Martin
Mia Hanosset
Simon Bouwens
Yoney Pacheco
Martinez

Maquette & Mise en page :
Cécile Van Caillie - www.carambolage.be

Imprimé sur papier recyclé
à 1.300 exemplaires

MERCI AUX RELECTEURS !

Empreintes
asbl